

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 30 (1901)
Heft: 1

Artikel: L'enseignement chez les petits [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039316>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

l'homme en général, si nous n'avions d'abord vu tel homme, Pierre, Nicolas ou Emile. Impossible de concevoir l'idée de couleur, de son, d'adjectif, de nombre, de vertu, de sacrement quant aux éléments primordiaux de ces concepts, si je ne les avais puisées à une source du monde sensible. Or, comme tout objet sensible est *concret, individuel*, je dois donc prendre pour point de départ dans le calcul, dans les sciences, dans le catéchisme, comme dans la grammaire et les sciences naturelles, non pas une définition, non pas une idée abstraite, mais un objet ou son image, un exemple ou un fait. Voilà ce que nous enseigne Aristote comme saint Thomas, les scolastiques comme les pédagogues modernes. Telle est donc la raison fondamentale de la méthode intuitive ; voilà pourquoi il ne faut jamais débiter avec les enfants par des définitions, mais par des exemples.

Qu'on nous pardonne ces détails. Nous nous adressons non seulement à des instituteurs à qui ces matières sont familières, mais à d'autres lecteurs qui volontiers sourient lorsqu'on leur dit que la pédagogie n'est qu'une application de la psychologie.

(*A suivre.*)

R. H.

L'ENSEIGNEMENT CHEZ LES PETITS ¹

(*Suite.*)

Pour savoir par où l'instituteur doit commencer son œuvre et quels seront ses moyens d'action, il est de toute nécessité pour lui de connaître le terrain qu'il va défricher et cultiver ; il doit posséder des connaissances au moins élémentaires sur la psychologie, et particulièrement sur la psychologie infantile.

Les facultés ne s'éveillent pas toutes à la fois dans l'âme de l'enfant. Elles éclosent successivement pour s'épanouir ensemble dans le milieu de la vie, et s'affaiblissent ensuite progressivement avec la vieillesse et la décrépitude. Apparaissent d'abord les facultés perceptives extérieures : les sens ; puis, c'est le tour de la mémoire et de l'imagination ; enfin celui du jugement et du raisonnement. Les facultés morales, la sensibilité et la volonté se manifestent dès le bas âge, mais alors, elles échappent encore au contrôle de la raison, puisque cette dernière n'apparaît qu'assez tard.

L'enseignement primaire, nous le savons, a deux buts bien distincts, l'un éducatif, soit le développement des facultés, l'autre pratique, soit l'acquisition des connaissances élémentaires et indispensables à tous. Nous laisserons de côté

¹ Voir le *Bulletin* N° 6 1900.

l'instruction professionnelle proprement dite, puisque nous ne savons pas encore quelle sera la profession future de chaque élève en particulier. Mais l'instituteur sera tenu de donner à son enseignement une tendance professionnelle générale convenant à la majorité des élèves de sa classe. Le développement des facultés sera l'objet de notre constante sollicitude et de nos efforts persévérants : car, ne l'oublions pas, si nous ignorons quelles sont les connaissances spéciales dont l'enfant aura besoin dans sa profession, nous savons que dans n'importe quelle carrière, l'homme aura à employer des facultés toujours les mêmes : l'observation, la réflexion, le jugement, le raisonnement, la volonté. Et puisque l'enseignement est le grand moteur des facultés, nous donnerons les connaissances moins pour elles-mêmes que pour leur pouvoir d'exercer l'esprit ; et nous les offrirons toujours par le côté qui exercera le mieux l'esprit.

Maintenant arrivons aux mobiles que l'éducateur tient à sa disposition. Je ne puis que les énumérer ici, sans entrer dans les développements qu'exigerait la connaissance de chacun d'eux.

Mettons d'abord l'instituteur en garde contre l'emploi de la contrainte. « C'est risquer de couper la curiosité par la racine. En faire usage, c'est se vouer à contraindre toujours. Les bons élèves sont mus à l'ordinaire par d'autres mobiles que la crainte, et l'on a rarement vu les paresseux d'une classe devenir studieux à force de punitions. » ¹

Non seulement la contrainte est inefficace contre les mauvaises volontés, mais elle prévient les bonnes. Au moins retardons cette contrainte extérieure le plus longtemps possible, car elle est entachée d'un vice radical, le dégoût de toute connaissance, lequel dure ordinairement jusqu'à la fin des classes, parfois jusqu'à la fin de la vie.

La curiosité, le besoin naturel d'activité, l'esprit d'imitation, le désir de plaire au maître et à ses parents, l'obligation morale, l'utilité de l'instruction, voilà en gros les ressorts qui poussent l'enfant au travail, à l'effort soutenu.

Les mobiles dont on compte se servir déterminent ce qu'on enseignera et ce qu'on n'enseignera pas ; ou au moins déterminent l'ordre de présentation des connaissances. Et réciproquement, l'enseignement qu'on a résolu de donner détermine toujours à quelque degré les mobiles qu'on excitera. Notons donc qu'il existe entre les mobiles et la matière enseignable des rapports avec lesquels il faut compter. » (Lacombe). C'est une vérité à La Palisse de dire que la curiosité de l'enfant

¹ Lacombe. — *Esquisse d'un enseignement basé sur la psychologie infantine*. — J'avertis les lecteurs du Bulletin que cet article a été inspiré en partie par la lecture de l'ouvrage mentionné ci-dessus, et dont il reproduit certains passages.

s'applique toujours aux objets qui sont le plus propres à développer les facultés à un moment donné. Et pourtant, combien nous semblons l'ignorer lorsque nous nous opiniâtrons à donner à l'enfant un enseignement abstrait qui dépasse ses facultés.

Il faut que notre enseignement tienne grand compte de l'activité naturelle de l'enfant : activité physique et activité intellectuelle. Mais cette activité ne s'exerce pas longtemps dans le même sens ; autrement dit, l'enfant est mobile dans ses occupations. A l'école, l'activité physique ne peut s'exercer à son aise. Il faut la favoriser de toutes manières, sans nuire pourtant à l'ordre et à la discipline de la classe. Malgré tout, l'enfant en demanderait davantage. « Nous pouvons dans une certaine mesure imposer l'attitude passive à ses membres ; mais l'esprit échappe presque absolument à l'exigence de notre volonté, car il échappe à la volonté même de l'enfant. » (Lacombe)

Cette volonté enfantine se laisse remarquer par les tendances ou par les sollicitations extérieures. Nous aurons donc à tenir compte de cet état psychologique. Le maître doit savoir se mettre aux ordres de l'enfance (non de l'enfant), l'observer l'incliner doucement où il veut.

Laissons parler M. Lacombe :

« Pour cela, nous avons une infinité d'objets aptes à certaines conditions et à certains moments à susciter l'intérêt de l'enfant. Et la première habileté consiste à ne pas nous créer nous-mêmes, par un zèle indiscret, une opposition sourde dans l'esprit et le caractère de l'enfant. Ainsi, tel objet qui aujourd'hui ne parle pas à la curiosité de l'enfant l'intéressera vivement à un autre moment. »

Que faut-il d'abord faire connaître à l'enfant ? Le milieu naturel et le milieu social actuel qui l'entourent, c'est-à-dire la géographie locale : l'école, la famille, le lieu natal le ciel. « Il y a autour de nous, sur la terre, dans les eaux, dans les plantes, les animaux ; il y a dans l'homme, dans ses actions, ses aventures, ses inventions, des sujets à milliers et à millions capables d'intéresser l'enfant, tout enfant qu'il est. Il y a de quoi l'étonner, l'émerveiller, l'agiter des sentiments les plus forts ! » (Lacombe). Ainsi quelle aberration de négliger ce vaste milieu pour offrir d'abord à l'écolier la lecture, l'écriture et l'orthographe !

La pédagogie actuelle comprend mieux sa tâche. Elle sait qu'il faut, en tout premier lieu, dans les premières années, faire un enseignement de choses avant de donner l'enseignement des signes. L'instruction *réelle*, celle qui enseigne les choses, est seule apte à développer les facultés ; l'instruction *formelle* n'apprend rien sur le fond naturel et social ; elle apprend à se servir de diverses sortes de signes ou langages : lecture, écriture, orthographe ; chiffre, notation musicale Le

dessin est aussi un langage ; mais ce langage, au moins pour le dessin d'après nature, n'a rien de bien conventionnel et nous le traduisons sans étude préalable.

Le premier savoir à inculquer, nous l'avons dit, est celui que le sujet, dans un moment donné, est apte à recevoir.

Donc arrière au début la lecture et l'écriture. Quand l'enfant sera prêt à recevoir ces enseignements, il s'y appliquera avec plaisir, et aura bien vite fait de rattraper ses camarades. Pour le moment, sollicitons sa curiosité et son attention ; apprenons-lui à voir, à observer ce qui l'entoure, à s'en faire des notions exactes ; habituons-le à rapprocher les objets étudiés, à les comparer, à les classer et à porter de petits jugements sur les êtres, leurs qualités et leurs actions.

Puisque l'enfant est actif, mettons-le à même d'exercer son activité physique, comme son activité intellectuelle. Les écoles enfantines (écoles dites frœbeliennes) établies sur un pied tout moderne réalisent au mieux et le moyen et le but. Là, l'enfant n'a pas à s'occuper d'instruction formelle, sauf dans la dernière période, où on l'initie au dessin, au chiffre, et peut-être aussi à quelques lettres. ¹ Eh bien, j'estime qu'une bonne partie des exercices en usage à l'école infantine ainsi que les procédés qui s'y rattachent conviendraient merveilleusement aux jeunes bambins de nos écoles primaires ; car, l'enfant de 7 ans qui n'a encore bénéficié d'aucun enseignement est certainement bien inférieur au point de vue du développement intellectuel, à l'élève de 5 ou 6 ans qui vient de fréquenter une école infantine.

Outre l'enseignement intuitif des sujets que nous offre la géographie locale, nous pourrions donc avantageusement mettre à profit le matériel frœbelien pour cultiver les sens et éveiller les premières facultés, sans oublier l'esprit d'initiative et la volonté. Nous développerons la main par les différentes constructions que l'enfant aura à exécuter pour se préparer au dessin, savoir : ranger des jetons, entrelacer des lattes et des baguettes, représenter une foule d'objets ainsi que les contours des figures géométriques étudiées au moyen de bûchettes, que l'on peut combiner avec les jetons, les boutons et les anneaux.

Par ces procédés, non seulement l'enfant se représente les objets, comme des fruits, des meubles, des maisons, des outils, voire même des fleurs ; mais, laissé à son initiative personnelle, il invente de nouvelles représentations, les modifie selon ses conceptions, les orne en consultant son goût et ses souvenirs, et cherche partout à représenter la nature et les produits de l'industrie. Suivront des exercices de dessin très élémentaire : dessiner le contour des objets, les représenter en

¹ Le nouveau plan d'études pour les écoles enfantines du canton de Vaud prévoit, pour la dernière année, l'étude des voyelles.

élévation, représenter également les figures géométriques obtenues par le pliage, enfin, dessiner de mémoire les formes étudiées.

De la sorte, quand sera venu le moment de la lecture et de l'écriture, l'enfant aura acquis un développement suffisant ; il sera devenu observateur ; puis sa main, exercée aux formes par les constructions et le dessin, aura vite fait de se familiariser avec le tracé des vingt-cinq lettres de l'alphabet.

Quant au langage, les entretiens oraux lui auront fourni beaucoup de mots, de tournures de phrases, qui feront maintenant partie de son vocabulaire et lui permettront, soit de saisir promptement la parole du maître, soit d'exprimer lui-même sa propre pensée. Des récits intéressants, récits moraux, empruntés aux événements de la vie enfantine et à l'Histoire sainte, pourront bientôt être reproduits par l'enfant d'une manière suivie.

La récitation aura une large place dans le premier enseignement ; j'entends ici la récitation de quelques belles poésies enfantines, bien étudiées, bien comprises, bien senties ; ou de courts passages en prose, choisis avec un soin jaloux. La déclamation concourt singulièrement à affiner l'oreille, à corriger les vices de prononciation et à délier la langue.

L'enfant n'apprendra rien qu'avec le secours d'une oreille attentive, volontaire ; mais ici, la répétition sera plus nécessaire encore que dans le chant, l'élève ayant à se mettre dans la mémoire, non seulement des mots, mais des inflexions, des accents.

On aura garde d'oublier le chant, qui a tant d'attrait pour les enfants et qui contribue à former si rapidement l'oreille et la voix. Il faut évidemment des chants simples, appris par audition et combinés le plus souvent avec des mouvements gymnastiques et des jeux. Tout en concourant d'une manière efficace à affiner l'oreille de l'enfant, ils viendront discipliner son activité par l'ordre et la précision des mouvements.

L'enfant saisit maintenant la parole du maître. Il sera exercé à analyser son propre langage, à décomposer les propositions qu'il forme en mots, les mots en syllabes, celles-ci en sons (voyelles) et en articulations (consonnes). Il apprendra à reconnaître un son, une articulation dans d'autres syllabes données, à trouver des mots, des syllabes renfermant tel élément indiqué ; il saura ajouter une syllabe à un groupe pour constituer un nouveau groupe ; il prononcera distinctement. On pourra même le préparer à l'étude des lettres par la représentation rudimentaire des mots, syllabes, sons, articulations, au moyen de traits et de points. Ce sera une espèce d'écriture transitoire suffisante dès l'abord, et qui présentera pour l'enfant un vif intérêt. Le moment sera alors venu d'aborder l'enseignement de la lecture.

Vu l'organisation actuelle de nos classes, nous ne pourrions

pas reculer indéfiniment l'étude de la lecture, puisque le programme des études primaires prévoit entre autres que l'enfant doit savoir lire au premier novembre de l'année où il a commencé à fréquenter l'école. Mais en retardant de quelques semaines l'étude du syllabaire, nous arriverons déjà, malgré les vacances, à des résultats très sensibles ; et je ne crois pas que les écoliers ainsi traités soient en fait de lecture inférieurs à leurs camarades au commencement du semestre d'hiver. L'essai vaudrait la peine d'être tenté. Au moins, si l'on doit continuer à procéder comme par le passé, c'est-à-dire commencer l'étude de la lecture à l'ouverture de l'année scolaire, que les maîtres aient soin d'aller très lentement au début, de faire pour ainsi dire accessoirement la leçon de lecture proprement dite, soit l'étude du mécanisme de la lecture, et de réserver tous leurs efforts et le meilleur de leur temps à développer les facultés de l'enfant par un enseignement de choses rationnellement conduit ¹.

Un vœu serait à formuler ici. En raison des soins continus que les jeunes écoliers réclament au début, ne pourrait-on pas leur consacrer les premières semaines de l'année scolaire, au moins un minimum de quinze jours d'une manière absolue ?

B. professeur.



PARTIE PRATIQUE

Examens des recrues pour 1901 (Automne 1900.)

A. Lecture

I

La Suisse est vouée, par sa configuration géographique, sa situation au centre de l'Europe, l'abondance de ses fleuves et de ses rivières, à l'activité industrielle et commerciale. Son agriculture, bien qu'elle produise tous les ans pour plus de 500 millions de francs, se heurte à trop d'obstacles pour n'être pas rendue, à certains points de vue, tributaire de l'étranger. Cependant, l'élevage du bétail, la fabrication des fromages et celle du lait condensé sont dans une situation florissante.

II

Berne est l'une des villes les plus intéressantes de la Suisse. Les trois rues principales qui la sillonnent parallèlement de l'est à l'ouest sont bordées de maisons à arcades dont la partie

¹ Le syllabaire en usage s'adapte fort bien à cette méthode en ce que chaque tableau commence par une leçon de choses que l'on peut développer à volonté. La *chose*, l'*idée* d'abord ; le *signe oral*, enfin le *signe écrit*. Rien de plus rationnel. (Réd.)